

La guerre de l'information



Les chars ukrainiens à Koursk



Dans cette perspective, la victoire virtuelle obtenue par la manipulation des perceptions publiques est jugée plus significative que tout succès concret sur le champ de bataille.

Cette stratégie vise à créer une réalité imaginée qui résonne avec le public, tant au niveau national qu'international, grâce à des médias complaisants et des récits simplifiés. L'objectif est d'aligner idéologiquement les sociétés occidentales contre un ennemi commun, présenté comme extrémiste et une menace pour la démocratie et les valeurs partagées. Cette approche crée un alignement social et politique rigide, qui rend difficile toute déviation de la ligne officielle et piège les gouvernements dans de fausses attentes.

Un exemple significatif de cette stratégie est l'incursion de l'OTAN dans la région de Koursk, choisie pour sa forte valeur symbolique. L'opération, si elle avait réussi, aurait permis aux forces ukrainiennes d'obtenir un levier de négociation important, forçant peut-être la Russie à réduire sa présence dans le Donbass. Cependant, l'échec de l'incursion a renforcé la détermination de la Russie à poursuivre ses opérations en Ukraine, augmentant encore la méfiance envers l'Occident. L'utilisation d'équipements militaires allemands dans une zone historiquement significative comme Koursk a évoqué des souvenirs des invasions passées, alimentant le sentiment de menace existentielle perçue par la population russe.

La guerre de l'information a pris un rôle central dans les stratégies de l'Occident, se transformant d'un simple soutien aux objectifs de guerre plus larges en une fin en soi. L'objectif principal est désormais de contrôler le récit gagnant, considéré comme plus crucial que d'affronter la réalité des faits sur le terrain.

Cet accent mis sur la guerre de l'information et la création de récits gagnants pourrait mener à une déconnexion de la réalité et à des décisions basées sur des perceptions déformées. La rhétorique simplifiée, centrée sur des concepts comme « notre démocratie » et « nos valeurs », cherche à générer un consensus unanime contre toute forme d'extrémisme perçu. Cependant, cette



La bataille de Koursk (5 juillet 1943 – 23 août 1943)

Pour contenir l'offensive allemande, les soviétiques établissent dans le saillant de Koursk l'un des plus puissants systèmes défensifs jamais réalisés au cours de la Seconde Guerre mondiale.

La ville est protégée par six puissantes lignes défensives sur 110 km de profondeur comprenant 9 000 km de tranchées, un million de mines, plusieurs centaines de points d'appui antichars.

L'armée soviétique aligne 1 900 000 soldats, 5 600 blindés (et 3 000 en réserve), ainsi que 31 400 pièces d'artillerie et peut engager 3 600 avions. Du côté allemand, on dénombre 780 000 soldats, 3 400 blindés dont 350 Tigre et Panther, 7 800 pièces d'artillerie et 1 800 avions.

Après les 2 offensives allemandes au nord et au sud qui ne parviennent pas à rompre le front, l'armée soviétique contre-attaque et libère Kharkov le 23 août mettant fin à la bataille de Koursk. Mais l'armée rouge paie ce succès très chèrement en raison de la supériorité tactique (coopération interarmes, concentration des moyens et liaisons radio) de l'armée allemande ainsi que de la supériorité de leurs blindés lourds (Tigre et Panther) par rapport au T34.

Les pertes soviétiques sont considérables 1 200 000 hommes hors de combat, 3 000 avions abattus et 7 000 blindés détruits contre 200 000 hommes 650 avions et 1 700 chars chez les Allemands.

La bataille décisive qui marque le renversement du sort de la guerre n'est pas Koursk mais est bien Stalingrad.

Dominique LORMIER

Les vérités cachées de la Seconde Guerre mondiale

approche risque d'augmenter les tensions et de pousser vers une escalade involontaire des conflits.

Historiquement, la Russie a été attaquée à plusieurs reprises sur son flanc occidental, comme lors des invasions de Napoléon et de Hitler. Le souvenir de ces événements est profondément enraciné dans la conscience collective russe, rendant le choix de Koursk pour une incursion militaire un acte particulièrement provocateur. La bataille de Koursk en 1943, l'un des plus grands affrontements de chars de l'histoire, représente un moment crucial où l'Union soviétique a réussi à repousser les forces nazies, marquant un tournant décisif de la Seconde Guerre mondiale. La présence d'équipements allemands à Koursk aujourd'hui rouvre de vieilles blessures et intensifie la perception russe d'une agression occidentale.

L'Occident, à travers ces actions symboliques, pourrait croire qu'il sape la sécurité et la stabilité de la direction russe, cherchant à représenter la Russie comme une entité fragile et vulnérable, prête à s'effondrer sous la pression. Cependant, ces stratégies risquent d'obtenir l'effet inverse, renforçant le nationalisme russe et consolidant le soutien interne à la direction de Moscou. Le sentiment d'être attaqué par l'Occident pourrait, en effet, unir encore davantage la population russe derrière son gouvernement, réduisant les possibilités de désaccord interne et compromettant les espoirs de changement de cap politique.

La stratégie occidentale d'accentuer les récits gagnants au détriment de la réalité concrète présente donc un danger significatif. Alors qu'on cherche à maintenir une image de force et de cohésion interne, on court le risque de perdre de vue les faits sur le terrain et de prendre des décisions basées sur des perceptions déformées plutôt que sur des évaluations stratégiques rationnelles. Cette déconnexion pourrait conduire à des erreurs de calcul graves, augmentant la possibilité de confrontations directes et non calculées entre la Russie et l'OTAN.

En conclusion, la priorité accordée à la guerre de l'information et à la création de récits gagnants risque de rendre plus difficile une résolution diplomatique des conflits. Le choix d'exploiter des symboles puissants comme celui de Koursk non seulement exacerbe les tensions entre la Russie et l'Occident, mais rend aussi plus complexe le retour au dialogue et à la coopération. Avec l'aggravation de la méfiance mutuelle, le danger d'une véritable guerre augmente, poussant les parties vers une situation où les options pacifiques sont progressivement érodées au profit d'une confrontation plus directe et potentiellement dévastatrice.

Giuseppe GAGLIANO

Source : Cf2r